ANGÉLINE DE MONTBRUN.

Avez-vous cru que cette vie fut la vie ?
LACORDAIRE.

*Mina Darville à Emma ****

Madame H. va mieux ou plutôt elle n'a plus qu'à se tenir tranquille, et

Le repos? le repos trésor si précieux
Qu'on en faisait jadis le partage des dieux.

N'est-ce pas ce qu'elle voulait? Pour le moment je m'en accommoderais parfaitement. Vous savez que je n'écris guère que sur le tard, et ce soir, je m'endors comme si j'avais écouté un discours sur le tarif ou causé avec M. W. C'est bien dur, de rester devant mon encrier quand mon lit est là si près. Que n'êtes-vous ici? nous causerions en regardant les étoiles. Elles sont bien belles: je viens de les regarder pour me rafraîchir. Quand j'étais enfant, le firmament m'intéressait beaucoup et je voulais absolument qu'il y eût des trous dans le *plancher* du ciel par où on voyait la lumière de Dieu. Malgré tout, il me reste encofé quelque chose de cette attraction céleste, car au sortir d'un bal je pense toujours à regarder les étoiles. Je ne veux pas dire que les bals soient le plus efficace *sursum corda*. Et pourtant je me rappelle qu'une nuit, comme je revenais d'un bal, la cloche des Ursulines sonna le lever des religieuses. Jamais, non jamais glas funèbre n'a pénétré si avant dans mon cœur. Oh, que cette cloche prêchait bien dans le silence profond de la nuit! Rendue dans ma chambre, je jetai là mes fourrures et restai longtemps devant mon miroir comme j'étais—en grande parure—et je vous assure que mes pensées n'étaient pas à la vanité. Puis, quand je fus parvenue à m'endormir je fis un rêve dont je n'ai jamais parlé, mais qui m'a laissé une impression ineffaçable. Il me sembla que j'étais dans la petite cour intérieure des Ursulines, quand tout à coup la fenêtre d'une cellule s'ouvrit, et je vis paraître une religieuse, Je ne sais comment, mais du premier coup-d'œil, sous le bandeau blanc et le voile noir, je recon-